

Comptes-rendus de livres sur l'art dentaire parus sur des journaux destinés au grand public au XVIIIe siècle en France

Book reviews about dentistry published on newspapers for the general public in the 18th century in France

Pierre Baron*

Président de la SFHAD

Mots clés

- ❖ XVIIIe siècle
- ❖ Journaux
- ❖ Odontologie

Résumé

Comme tout le monde le sait, le XVIIIe siècle est le siècle des lumières, pas seulement en France, mais aussi dans toute l'Europe. C'est ainsi que nous pouvons trouver des comptes-rendus de lecture de livres scientifiques dans des journaux destinés au grand public ce qui, de nos jours, ne semble pas possible au vu de la complexité du discours. Le but de ce travail est de montrer comment des livres sur l'odontologie ont été analysés dans ces journaux. Il faut préciser que les auteurs répertoriés ne s'adressaient pas exclusivement à des lecteurs érudits dans la matière mais aussi au public, dans un double but, celui d'éduquer mais aussi de faire de la publicité pour vendre leurs produits.

Keywords

- ❖ XVIIIth century
- ❖ Newspapers
- ❖ Odontology

Abstract

As everyone knows, the 18th century is the century that of enlightenment, not only in France, but also throughout Europe. Thus we can find book reviews of scientific books in newspapers for the general public which, nowadays, does not seem possible in view of the complexity of speech. The aim of this work is to show how that books on dentistry were analyzed in these newspapers. It should be noted that the authors listed did't talk exclusively to scholarly readers in the material but also to the public, in order to educate but also to advertise to sell their products.

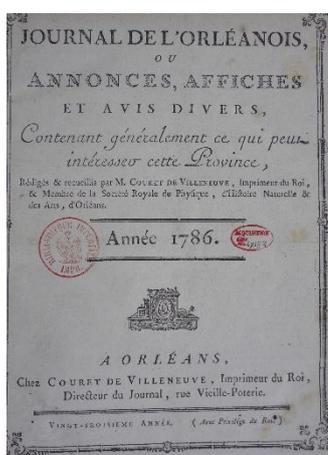


Figure 1. Page de titre du Journal de l'Orléanois, 1786.

Introduction

Certains auteurs du XVIIIe siècle s'adressent « au public », comme Robert Bunon qui dans ses « *Expériences faites à la Salpêtrière* » (1746) annonce: « Le but [...] n'est-il pas de procurer au Public toutes les connoissances qui peuvent l'intéresser? » (Avertissement, p. vij-viiij), ou encore Lécruze avec son *Traité utile au Public* qui a le même but. Ici ce travail a pour objectif de montrer comment des journaux destinés au grand public ont fait des comptes-rendus de livres sur l'art dentaire au XVIIIe siècle en France. Nous ne donnerons qu'un seul exemple de ces publicités, très nombreuses dans les journaux des Provinces, comme les *Annonces, Affiches, et Avis divers* (fig. 1) (note 1). Il s'agit là d'un autre type de recherche (note 2). Dans les faits, les publicités – en fait de simples annonces – sont données par des dentistes, des charlatans et autres praticiens, alors que les

* 224 bis, rue Marcadet. 75018. Paris ; pierre.baron4@sfr.fr

comptes-rendus sur des revues non scientifiques sont rédigés par les responsables de ces revues. Par ailleurs nous exclurons les périodiques destinés aux professionnels de la santé (note 3), ainsi que les journaux de nouvelles commentées comme le *Journal de Barbier* ou les *Mémoires de Bachaumont*, qui ne publient pas de comptes-rendus scientifiques et qui, parfois, rendent compte de leur vie privée.

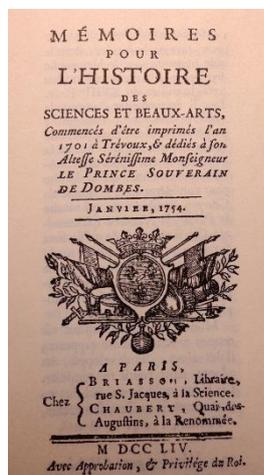


Figure 2. Page de titre des *Mémoires pour l'Histoire des Sciences et Beaux-Arts*, Paris, Briasson, Chaubert, janvier 1754.

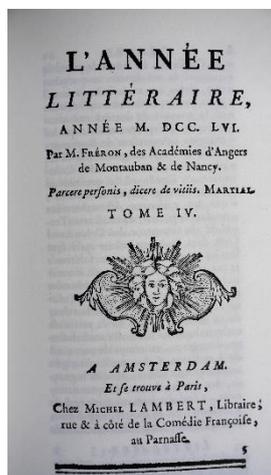


Figure 3. Page de titre de *L'Année littéraire* par Fréron, 1756.

Journaux utilisés pour ce travail:

Journal de Trévoux ou *Mémoires pour servir à l'histoire des sciences et des arts* (fig. 2)

Lettres sur quelques écrits de ce temps et *L'année Littéraire* de Fréron (fig. 3)

Journal de Trévoux

Dans le *Journal de Trévoux*, de nombreux comptes-rendus de livres sur l'art dentaire paraissent tout au long du XVIII^e siècle. Dans ce travail nous avons choisi ceux de livres de trois chirurgiens-dentistes reconnus: Fauchard (1728, p. 2275-2278) pour *Le Chirurgien Dentiste ou Traité des Dents*, Bunon (1747, p. 514-521) pour les *Expériences faites à la Salpêtrière & à S. Côme, pour servir de preuves & de suite à l'Essai sur les Maladies des Dents* et Lécluze (1754, p. 1446-1451) pour les *Nouveaux éléments d'Odontologie*.

Si on fait référence à l'index (Gravit) concernant les deux journaux dirigés par Fréron, *Lettres sur quelques écrits de ce temps* et *L'année Littéraire*, on trouve Lécluze, avec ses *Nouveaux éléments d'Odontologie* (1753-1754, p. 353-355), qui ont fait déjà l'objet d'un compte-rendu dans le *Journal de Trévoux*, et ses *Eclaircissemens essentiels* (1756, p. 97-98), Jourdain et ses *Nouveaux Elémens d'Odontalgie* (1756, p. 92-96), et ses *Eclaircissemens essentiels* (1756, p. 97-98), ses *Traité des Dépôts dans le Sinus Maxillaire* (1761, p. 255-258), ses *Essais sur la formation des Dents* (1766, p. 166-168) et, Bourdet avec ses *Recherches et*

Observations sur toutes les parties de l'art du dentiste (1757, p. 60-64).

1728. Pierre Fauchard, *Le Chirurgien Dentiste ou Traité des Dents*, *Journal de Trévoux*.

Le compte-rendu sur Fauchard commence par un compliment, bien mérité, de l'auteur: « Monsieur *Fauchard*, Chirurgien Dentiste à Paris, a depuis peu de tems enrichi l'Art de la chirurgie d'un Livre, qui traite à fond d'une matière, sur laquelle on n'avoit encore mis au jour que de très-légers essais » (*Journal de Trévoux*, p. 2275). Il faut remarquer que le journal utilise le terme « chirurgien-dentiste », que Fauchard a introduit pour la première fois, justement dans son livre. Il faut noter que ce type de sujet, la chirurgie dentaire, est très peu relaté: rien sur des livres de chirurgie générale, comme la partie odontologique, la *Septième démonstration du Cours* de Pierre Dionis (1707), ou même sur des livres entièrement consacrés à la la chirurgie dentaire, comme le livre de Bernard Martin, dont la *Dissertation* (1679), plus proche d'un exposé littéraire que d'un sujet sur la chirurgie. Il ne faut pas oublier que Fauchard a écrit en 1728 la première grande monographie sur la chirurgie dentaire, combinant une compilation des connaissances à la fin du XVII^e siècle et de nouvelles techniques qui peuvent être considérées comme étant de sa création, comme les traitements orthodontiques et des séquences de divers traitements complémentaires sur le même sujet (P. Baron, 2012, p. 117-132).

Le rapporteur poursuit son compte-rendu: « Si la nouveauté peut plaire par elle-même, elle ne sauroit manquer de produire cet effet, lorsqu'elle est jointe à l'utilité; ainsi nous Conjecturons que ce Livre doit être agréable au Public » (p. 2275-2276). On peut être surpris par le fait qu'un livre sur la chirurgie puisse « plaire » et « être agréable au public ». Mais cela paraît normal, d'une part parce qu'il ne faut pas oublier que nous sommes au siècle des Lumières et que les personnes cultivées s'intéressaient à bien des sujets et, d'autre part, ces textes du XVIII^e siècle ne sont pas aussi difficiles à lire que ceux de notre époque, impossible à comprendre par des non spécialistes. Il reste que la majeure partie de ce livre est difficile à lire, pour ne pas dire indigeste, pour le grand public: dents, observations cliniques, longues descriptions de cas cliniques, descriptions très détaillées d'instruments et la façon dont on s'en sert sont autant d'obstacles pour une lecture pour le grand public.

Le rapporteur termine, comme il a commencé, en complimentant l'auteur pour ses qualités: « grande expérience & une attention judicieuse ». Mais on perçoit une certaine naïveté quand il dit qu'un auteur aussi expérimenté « pouvoit faire son profit particulier. On doit lui sçavoir bon gré d'un présent si avantageux, & fait avec un désintéressement, qui ne peut être payé que par l'applaudissement public » (p. 2278). Le rapporteur oublie que, comme la plupart des auteurs du XVIII^e siècle, Fauchard faisait de la publicité pour la vente de ses propres produits. Il est vrai que cela n'apparaît que dans la deuxième édition (1746, Vol. 2,

p. 368). On sait que Fauchard a passé sa vie à dépenser beaucoup d'argent, trois mariages et un château, montrant qu'il n'était sûrement pas désintéressé.

1747. Robert Bunon, Expériences faites à la Salpêtrière & à S. Côme, pour servir de preuves & de suite à l'Essai sur les Maladies des Dents, Journal de Trévoux

La première réflexion du rapporteur est que « Cet ouvrage fait voir qu'on peut traiter tous les sujets d'une manière philosophique ». Il est vrai qu'en 1747 le style des chirurgiens-dentistes est encore plus littéraire que scientifique. N'oublions pas celui de Bernard Martin dans sa *Dissertation sur les dents*. Fauchard a introduit en 1728 un style beaucoup plus moderne tout en restant littéraire, dont la forme est extrêmement longue, avec beaucoup trop de détails (note 4). Le rapporteur résume le long titre par une formule beaucoup plus concise et plus explicite: « il n'est question que de l'art du Dentiste » (p. 514). Un peu plus loin viennent les compliments: « L'Auteur y procède avec une méthode, un ordre de réflexions, un goût de théorie, qui surprend les Lecteurs » (p. 514). Il n'y a « aucun âge, quelque tendre qu'il fût, auquel le Dentiste ne dût tous ses soins » (p. 515). La carie est comparée à « la peste générale » (p. 515).

Le compte-rendu se poursuit par une pensée étrange: « C'est à Paris [...] [où] il n'est peut-être point de pays au monde où les enfans [...] soient le plus mal nourris. On a l'habitude de les expatrier [...] aussitôt après leur naissance, de les envoyer à huit & dix lieues » (p. 516). On peut comprendre que les enfants sont en meilleure santé à la campagne, à quelques kilomètres de Paris. Mais comme, selon Bunon, ils sont « confiés à des mercénaires, qui les privent souvent des secours les plus essentiels », on peut craindre le pire et on ne comprend plus l'intérêt de les envoyer en dehors de Paris. Nouvelle contradiction: « D'où il arrive, que nulle part la mortalité des enfans n'est aussi grande que dans les familles de Paris » (p. 517). Alors ces enfants sont-ils mieux à la campagne privés « des secours les plus essentiels » ou à Paris où la « mortalité » est très « grande »?

Nous apprenons tout de même, nulle part rapporté, que pour les observations faites par Bunon à la Salpêtrière « M. de la Peyronnie [premier chirurgien et médecin consultant du roi] voulut voir le résultat. C'étoit demander que tous les cas des diverses maladies, dont parlait M. Bunon dans son *Essai*, fussent vérifiés par les expériences faites dans cet Hôpital; la preuve réussit parfaitement, & M. de la Peyronnie vit ce détail avec une entière satisfaction » (p. 519-520).

1753. Louis Lécluze, Nouveaux élémens d'Odontologie, Journal de Trévoux

Lécluze est le seul à avoir eu l'honneur de voir son traité présent à la fois dans le *Journal de Trévoux* et dans *L'année Littéraire* de Fréron. Pour Fréron: « L'article le plus intéressant de cette nouvelle *Odontologie*, est l'Anatomie de la bouche, que l'auteur

a débarrassée de toutes les parties étrangères au Dentiste. On lui donne une connoissance parfaite de tout ce qui peut l'intéresser & lui prouver la facilité d'opérer sans être exposé à couper quelques uns des muscles ou des vaisseaux, & d'éviter un nombre infini d'accidents de cette nature » (Fréron, p. 353). A contrario le *Journal de Trévoux* regrette presque que l'*Anatomie de la Bouche* soit « destinée aux Elèves, & nullement aux Lecteurs qui ne veulent pas être Dentistes » (Trévoux, p. 1447). En fait, Fréron se place du côté du chirurgien-dentiste alors que *Journal de Trévoux* se place du point de vue du lecteur non averti.

Pour la deuxième partie de l'ouvrage, le même périodique estime que pour la « *Pratique abrégée du Chirurgien-Dentiste* [...] Nous croyons que l'Auteur est, comme les bons Maîtres, dans le principe de n'arracher qu'à la dernière extrémité; qu'il tente jusque-là divers moyens pour calmer les douleurs ou pour les dissiper totalement; qu'enfin, après avoir long-temps ravagé & dépeuplé les bouches du Genre-humain, comme le font tous les Praticiens qui commencent, il a tiré de son expérience une méthode moins destructive » (Trévoux, p. 1449).

L'année littéraire

1754. Louis Lécluze, Nouveaux élémens d'Odontologie, L'année Littéraire

Fréron se contente, sans commentaires particuliers, de faire une synthèse des deuxième et troisième parties, concluant que: « c'est surtout par la pratique que doit se distinguer le Dentiste, & dans cette partie, M. Lécluze se fait connoître de jour en jour » (Fréron, p. 355).

1755. Lécluze, Éclaircissemens essentiels pour préserver les Dents de la carie, L'année Littéraire

Fréron encense Lécluze: « Rien n'est plus intéressant pour le bien du public que ce petit ouvrage » (p. 97) et poursuit en mettant l'accent sur la prévention des caries chez les enfants, une idée chère à Lécluze: « Il [Lécluze] conseille [...] aux Maîtres de pensions d'engager les parens à faire mettre les dents de leurs enfans en sûreté par un habile Dentiste qui suivra cette nouvelle méthode depuis l'âge de sept ans jusqu'à quatorze ». Fréron résume cette idée très moderne de Lécluze en rapportant que cet auteur va même jusqu'à proposer la rémunération des praticiens qui seraient en charge de ce travail dans les pensions: « moyennant dix-huit livres d'honoraires annuels pour chaque pensionnaire », somme qu'il juge « modique ». Le compte-rendu se termine par un compliment: « Enfin, M. De l'Ecluse donne des preuves si sensibles de l'efficacité de son mécanisme, qu'il est presque impossible de n'être pas de son avis » (p. 98).

1756 Jourdain, *Nouveaux Elémens d'odontalgie*, L'année Littéraire

Dans le compte-rendu des *Nouveaux Elémens d'odontalgie*, Fréron n'a visiblement pas connaissance du fait que Jourdain est l'unique élève de Lécluze. Avec un titre quasi identique à celui de son maître, on ne s'étonne plus que son ouvrage soit entièrement issu des *Nouveaux Elémens d'odontologie* parus deux ans avant. Le titre paraît erroné à Fréron : « Il y a apparence que l'auteur s'est trompé [...] *Odontalgie* signifie *douleur des dents*, il falloit écrire *Odontologie* » (p. 92-93). Aujourd'hui, « *Odontologie* » est un mot bien mieux adapté au propos qu'« *odontalgie* » qui a toujours signifié « *douleur ressentie au niveau d'une dent* » (Verchère, p. 267). Ces définitions contemporaines correspondent bien aux définitions anciennes de ces deux mots : « *Odontalgie*, s.f., *odontalgia* [...] On donne ce nom à toutes espèces de douleur qu'on rapporte aux dents » et « *Odontologie*, s.f., *odontologia*, discours ou traité sur les dents » (*Dictionnaire des Sciences Médicales*, p. 108). Mais nous trouvons chez Lefoulon (1841) une définition de l'« *odontalgie* » qui recouvre en partie celle de l'« *odontologie* ». Nous dirons pour simplifier que, selon Lefoulon, l'« *odontalgie* » signifie à la fois la douleur dentaire et les conséquences de ce mal : « Dans l'« *odontalgie* », on distingue deux choses, le mal lui-même et les accidents qui en sont la suite et comme le retentissement, les névralgies frontales et l'inflammation phlegmoneuse des parois buccales, vulgairement fluxion (note 5) » (Lefoulon, p. 161). Si nous tenons compte de cette définition on peut considérer que « *odontalgie* » signifie à la fois « *douleur dentaire* » et « *odontologie* ». Mais tous les dictionnaires médicaux consultés qui comportent une définition d'« *odontalgie* » citent les différentes odontalgies rencontrées dans la pratique, sans jamais dévier vers « le mal lui-même » comme Lefoulon. Lécluze lui-même emploie « *odontalgie* » dans le sous-titre de la deuxième partie des *Nouveaux élémens d'Odontologie*, après l'exposé anatomique, puisqu'il annonce qu'il va présenter *les moyens de remédier à plusieurs maladies de la Bouche, omises dans les Traités d'Odontalgie*. En conclusion, à la lecture de ce titre de Lécluze, nous donnerons raison à Lefoulon dans son interprétation du mot « *odontalgie* ».

Fréron complimente Jourdain sur la première partie de l'ouvrage, très similaire à celle de son maître Lécluze, consacrée à l'anatomie : « il [Jourdain] ne néglige rien de ce qu'il est nécessaire de sçavoir pour exercer avec succès la partie de l'art qu'il a embrassée » (p. 92). Fréron poursuit par un long résumé du livre, avec force détails et, pour finir : « Il termine son ouvrage par quelques remarques sur l'usage de trois instrumens de son invention » (p. 93). Il faut savoir que tous les auteurs prétendent avoir inventé des instruments, alors que dans la très grande majorité ce ne sont que des modifications.

1757. Bourdet, *Recherches & Observations sur toutes les parties de l'art du dentiste*, L'Année Littéraire

Fréron fait un compte-rendu des *Recherches & Observations* de Bourdet et commence par dire que c'est « un ouvrage excellent » (p. 60). Ce que Fréron note avec étonnement c'est l'histoire d'un patient venu consulter Bourdet après avoir subi une extraction faite par un autre dentiste, et qui souffrait encore. Celui-ci avait fracturé la dent à extraire et, pour donner la preuve qu'il avait bien extrait la dent avait donné une dent d'un autre patient, entière celle-là et mandibulaire, alors que la dent causale était maxillaire. Bourdet fit le nécessaire et ôta la racine de la dent fracturée (p. 60-61). C'est ensuite le résumé de l'ouvrage fait par Fréron qui note les avis de Bourdet sur différents sujets : « l'extraction est toujours le meilleur [...] danger à y [les dents] appliquer la lime [...] On peut redresser toute une mâchoire sans crainte [...] [on peut] tirer des dents de leurs alvéoles pour en substituer d'autres [...] On fait encore des dents postiches avec celles du cheval marin [...] le chef-d'oeuvre de l'art du Dentiste, c'est de construire dans la bouche un palais artificiel ». Fréron passe en revue tout ce qui étonne un lecteur non initié dans la pratique du milieu du XVIIIe siècle. Et il « Invite [...] à lire cet ouvrage. Nous avons sur cette partie rien de mieux écrit, ni qui soit travaillé avec autant de méthode & de précision. L'auteur [...] instruit les maîtres de l'art, & se met à la portée du commun des lecteurs » (p. 63). Fréron apprécie « la franchise avec laquelle il parle des petites supercheries des gens de son art », invite « à lire cet ouvrage. Nous n'avons sur cette partie rien de mieux écrit, ni qui soit mieux travaillé avec autant de méthode & de précision » (p. 63) et que « Toutes ces recherches rendent cet ouvrage supérieur à tout ce qui a paru sur le même sujet » (p. 64).

Conclusion

Il paraît intéressant de lire ces comptes-rendus faits par des personnes extérieures à la profession de chirurgien-dentiste, car ils nous apportent des éclairages différents de ce que seraient des analyses intra-professionnelles, qui sont d'ailleurs totalement inexistantes à l'époque étudiée. Il serait bien de faire le relevé de tous les comptes-rendus parus dans ces périodiques.

Notes

1. « Le Sr. *Botot*, auteur d'une Eau balsamique & spiritueuse pour la conservation des dents & gencives, dont la propriété a été approuvée par la Faculté & Société Royale de Médecine, prévient le Public que son seul entrepôt rue des Noyers, sera transporté, le 15 juillet prochain prochain, cloître St. Jacques de l'Hôpital, à Paris » (p. 100). Nous avons ici un exemple type de la publicité que passent les chirurgiens-

dentistes dans les dernières années du XVIII^e siècle, dans laquelle il n'est nullement question de soins mais bien de vente de produits comme l'« Eau balsamique & spiritueuse ». Botot, comme on le voit, passait des publicités assez loin de Paris, ici Orléans.

2. Quelques historiens de l'art dentaire se sont impliqués dans la consultation de ces publications, hebdomadaires pour la plupart. Pour Dijon, Rennes, Sens et Toulouse le travail de recherche a été fait. J'ai moi-même travaillé sur les *Annonces, Affiches, et Avis divers* de l'Orléanais et de Paris sur les quinze dernières années du XVIII^e siècle pour une publication. Ce serait un immense travail à faire pour la France, comme cela a été fait dans les années '90 par des dizaines de chercheurs des Îles Britanniques. L'intérêt de ce travail est de recenser tous les praticiens –dentistes, opérateurs, charlatans–, itinérants pour la grande majorité, qui font paraître sur ces *Annonces, Affiches, et Avis divers*, leurs jours de passages dans telle ou telle ville, ce qui permet de retracer leurs itinéraires et, d'autre part, de compléter les listes de praticiens déjà connues, mais incomplètes jusqu'à ce jour.

3. *Mémoires de l'Académie de Chirurgie (1743-1774), Recueil périodique d'observations de médecine, chirurgie et pharmacie (1754-1757), Journal de médecine, chirurgie et pharmacie (1758-1793)*.

4. À comparer avec la forme concise à l'extrême de ce XXI^e siècle.

5. Ici encore *fluxion* signifie *tuméfaction* ou selon l'auteur « inflammation phlegmoneuse »

Bibliographie

BARBIER E. J. F., *Chronique de la Régence et du règne de Louis XV (1718-1763) ou Journal de Barbier*, Paris, Jules Renouard et Cie, 1849.

BARON P., « Les observations cliniques de Pierre Fauchard dans le *Traité des Dents* (1728). Quelle modernité ? », *Dents, Dentistes et Art dentaire. Histoire, pratiques et représentations. Antiquité, Moyen Age, Ancien Régime*, sous la direction de Franck Collard et Evelyne Samama Paris, L'Harmattan, 2012.

BOURDET E., *Recherches et Observations sur toutes les parties de l'art du dentiste*, Paris, J.-T. Hérisant, 1757.

BUNON R., *Expériences faites à la Salpêtrière & à S. Côme, pour servir de preuves & de suite à l'Essai sur les Maladies des*

Dents, Paris, Briasson, Chaubert, & la Veuve Pissot, 1746, 410 p.

Dictionnaire des Sciences Médicales par une société de médecins et de chirurgiens, Paris, C.L.F. Panckoucke, 1819, Vol. 37, articles signés Piory et F.V.M.

DIONIS P., *Cours d'Opérations de Chirurgie, démontrées au Jardin Royal*, Charles-Maurice d'Houry, 1707.

FAUCHARD P., *Le Chirurgien Dentiste ou Traité des Dents*, Paris, Jean Mariette, 1728, 2 Vol., 802 p. + la Préface et 40 planches.

FAUCHARD P., *Le Chirurgien Dentiste ou Traité des Dents*, Paris, Pierre-Jean Mariette, 1746, 2 Vol., 919 p. + la Préface xxiv p., 42 planches.

FRÉRON É.-C., *Lettres sur quelques écrits de ce temps*, Nancy, Paris, Duchesne, Vol. 2, 1753-1754, Lettre XV, 1753.

FRÉRON É.-C., *L'Année Littéraire*, Amsterdam, Paris, Lacombe, 1756, Vol. 3.

FRÉRON É.-C., *L'Année Littéraire*, Amsterdam, Paris, Michel Lambert, 1756, Vol. 1, Vol. 4.

FRÉRON É.-C., *L'Année Littéraire*, Amsterdam, Paris, Michel Lambert, 1757, Vol. 6.

FRÉRON É.-C., *L'Année Littéraire*, Amsterdam, Paris, Michel Lambert, 1761, Vol. 2.

GRAVIT F. W., *Cross index to all the periodical of E.-C. Fréron*, Bloomington, F.W. Grairt, 1984.

JOURDAIN A.-L.-B.-B., « Eclaircissemens essentiels », *Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie*, Vol. 4, Paris, s.n., c. 1767.

JOURDAIN A.-L.-B.-B., *Traité des Dépôts dans le sinus maxillaire*, Paris, L.-C. d'Houry, 1760.

JOURDAIN A.-L.-B.-B., *Essais sur la formation des Dents*, Paris, d'Houry, 1766.

JOURDAIN A.-L.-B.-B., *Nouveaux Elémens d'Odontalgie*, Paris, G. Desprez, 1756.

Journal de l'Orléanais ou Annonces, Affiches et Avis divers, Orléans, Couret de Villeneuve, 1786.

Mémoires pour l'Histoire des Sciences et Beaux-Arts ou Journal de Trévoux, 1728 (Tome XXVIII), 1747 (Tome XLVII), 1754 (Tome LIV).

LECLUZE L., *Nouveaux élémens d'Odontologie*, Paris, Delaguette, 1754, 270 pages, 6 planches.

LECLUZE L., *Eclaircissemens essentiels pour préserver les Dents de la carie, et à les conserver jusqu'à l'extrême vieillesse*, Paris, Duchesne, 1755, 39 p.

LEFOULON J., *Nouveau Traité Théorique et Pratique de l'Art du Dentiste*, Paris, Chamerot, Fortin, Masson et Cie. 1841.

MARTIN B., *Dissertation sur les dents*, Paris, Denis Thierry, 1679.

PETIT de BACHAUMONT L., *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des lettres en France, depuis MDCCLXII jusqu'à nos jours ; ou Journal d'un observateur*, Londres, John Adamson, 1780

VERCHÈRE L. et M., *Dictionnaire d'odonto-stomatologie, Académie Nationale de Chirurgie-Dentaire, Conseil International de la Langue Française (CILF)*, Paris, 2004.